

FOOTBELGATE

« Ça va faire mal mais rien ne char

FOOTBALL

Ce mercredi (20h20), La Une diffuse l'enquête de Thierry Luthers et Patrick Remacle qui fait trembler tout le football belge. Les deux auteurs nous en dévoilent les contours.

50 heures de matière condensées en 66 minutes

L'émission #Investigation de ce mercredi soir aurait pu s'appeler « Gazon pourri », comme l'avait d'abord suggéré Thierry Luthers. Elle s'intitulera finalement « Le milieu du terrain », un habile jeu de mots emprunté, avec son autorisation, à Denis Robert, auteur d'un livre sur le foot anglais, en 2006. C'est Ophélie Fontana qui présentera l'émission, où le texte écrit par Thierry Luthers et Patrick Remacle sera lu, en voix off, par le comédien David Murgia. Bien aidés à la production par Frédéric Decoux et au service documentation par Isabelle Christiaens, notamment, Thierry Luthers et Patrick Remacle ont, durant leurs deux années d'enquête, fabriqué 50 heures de matière, ramenées à 66 minutes pour le format du documentaire. Initialement, l'interview de Pierre François faisait deux heures, tout comme celle d'Abbas Bayat. Et c'était à peine moins pour Mehdi Bayat ou pour Roland Duchâtelet. « Ce n'est ni un docu-fiction ni un réquisitoire. Nous ne faisons pas le procès des gens. Il s'agit de montrer, plutôt que de démontrer ou accuser. Et tout ce que nous disons a été validé par le service juridique de la RTBF », précisent les auteurs. PH.DW.



ENTRETIEN

PHILIPPE DEWITTE

Toute la presse belge rêvait de visionner l'émission avant sa diffusion. Refus absolu de la RTBF, pour des raisons tant juridiques qu'audimétriques. Mais ses deux auteurs, Thierry Luthers et Patrick Remacle (connu notamment pour son émission choc sur Anne-Marie Lizin), nous en ont dévoilé les contours.

Qu'est-ce qui vous a frappé durant ces deux grosses années d'enquête ?
Thierry Luthers : L'omerta. Au départ, personne ne voulait parler.

Vous avez subi des pressions, des menaces ?

T.L. : Non. Mais des moments de découragement, oui. Il a fallu voir certaines personnes cinq fois avant qu'elles acceptent de témoigner.

Patrick Remacle : En fait, le milieu du foot est très fragile. Si on enlève la vente des joueurs, qui ne sont qu'une marchandise à faire fructifier, tout s'écroule !

T.L. : Il y a beaucoup d'agents et beaucoup d'argent !

Vous ne l'avez quand même pas découvert...

T.L. : Bien qu'étant dans le milieu depuis 25 ans, j'ai été effaré par tant de mensonges, de corruption et, surtout, de sentiment d'impunité. Autant de caractéristiques d'un système de type mafieux. Le plus frappant c'est le rôle des agents dans un monde d'entre-soi quasi incestueux. Avec des agents qui touchent quelque chose sur la sortie et l'entrée du joueur, et aussi un peu sur son salaire. J'ai dû apprendre à regarder le football sans le ballon et les joueurs...

P.R. : Tout le monde se connaît et tout le monde fait la même chose. Je crois que si le pape reprenait un club, après trois mois, il serait dans le système...

Quel système ?

P.R. : Celui qui génère de la corruption, des matchs truqués, de la complicité arbitrale, des rétrocommissions, de la fraude fiscale...

Il est forcément beaucoup question de Dejan Veljkovic, l'agent qui, en tant que repent, a expliqué beaucoup de choses aux enquêteurs...

T.L. : Oui. Il était en quelque sorte le notaire du système basé sur de fausses factures de scouting, qui ne correspondaient pas au travail effectué et étaient adressées à des dirigeants naïfs et/ou cupides.

P.R. : 27 comptes ouverts à son nom ou à celui d'un de ses proches ont été découverts dans une banque de Genk ! Avec la complicité de joueurs ou de journalistes, pris dans la toile... Son système de scouting fictif était bien rodé, avec des rapports soi-disant établis dans des pays improbables...

T.L. : Pour bien comprendre, il y a en fait deux enquêtes. D'abord l'enquête zéro, dite aussi opération mains propres, menée par un juge de Tongres et des enquêteurs hasseltois. Cela concerne notamment Mogi Bayat, Herman Van Holsbeeck, Ivan Leko ou l'affaire de corruption entre Malines et Waasland-Beveren. Et puis, il y a le volet bruxellois impliquant par exemple Christophe Henrotay, Didier Frenay, Patrick De Koster ou le dossier Mouscron-Zahavi. Ce qui est intéressant c'est que des joueurs ont dénoncé les pratiques de leurs agents, comme Landry Dimata ou Thomas Meunier envers Frenay et Kevin De Bruyne à propos de De Koster.

P.R. : Cette libération de la parole, avec dépôt de plainte, c'est vraiment nouveau. Et historique !

T.L. : Concernant Veljkovic, on s'aperçoit que sa proximité avec l'arbitre Sébastien Delferrière était incroyable. Cela va bien au-delà d'une réduction obtenue sur une voiture. Il y a énormément de coups de fils, de SMS... C'est malsain. Mais Delferrière n'a pas voulu par-

ler, car il ne sait pas exactement ce qu'il y a dans le dossier.

Justement, qui parle, dans l'émission ?

T.L. : On ne va pas tous les citer mais il est longuement question de la famille Bayat, dont la mainmise sur le foot belge est impressionnante avec l'agent numéro 1 et l'ex-président de la fédération. Je pense en fait que la révolution iranienne de 1979, qui a poussé la famille Bayat à quitter le pays, a quelque part changé le football belge !

Quels Bayat sont interviewés ?

T.L. : Il y a un témoignage très intéressant de l'oncle, Abbas, que nous avons retrouvé aux USA. Je l'interroge par Zoom mais avec un caméraman présent sur place. Il charge Mogi, sans s'acharner, et explique qu'il n'avait eu, au Sporting de Charleroi, d'autre choix que de le virer.

P.R. : Moi, je réalise l'interview de Mehdi Bayat, qui a tout de suite accepté. Mais je ne vous cache pas que ce fut une conversation animée, loin d'être un long fleuve tranquille, notamment quand je lui parlais de son frère, du fait que celui-ci travaille à nouveau avec Charleroi, et de conflits d'intérêts.

Mehdi sort de cette émission plutôt noirci ou blanchi ?

P.R. : Il y a des éclaircissements, des choses nouvelles...

Mais, à ce que l'on sache, il n'est inculpé de

rien !
T.L. : A notre connaissance, non. Sur Mogi, le plus éclairant c'est l'histoire

des montres. En rappelant que, pour son avocat, il collectionnait des boîtes vides... Les montres, c'est un moyen discret et vieux comme le monde, dans la corruption. C'est une sorte de marqueur social, qu'on ne savait pas aussi présent. Moi, quand j'apprends que circulent ainsi des montres valant jusqu'à 250.000 euros, je tombe des nues. Et puis, si vous prenez l'avion, le maximum d'argent que vous pouvez avoir sur vous sans devoir le déclarer à la douane et en justifier la provenance est de 10.000 euros. Mais pour une montre de 250.000 euros, pas de problème ! Et je ne vous parle même pas, pour ces montres, du carrousel de la TVA, détaxée à l'étranger.

Et donc, quoi, avec ces montres ?

T.L. : Dans l'émission, un dirigeant de club belge témoigne, anonymement, que Mogi a voulu le convaincre, en lui offrant des montres, de réaliser des transferts pour son club. Il a refusé. Mais on peut imaginer que cela n'a pas été le cas de tout le monde... Mogi, lui, ne nous a pas répondu quand nous l'avons sollicité.

Qu'en est-il, d'une manière générale, des rétrocommissions ?

T.L. : Veljkovic, qui n'a pas non plus souhaité nous parler, a révélé qu'il en avait notamment versé à Olivier Renard. Et, en tant que repent, il n'a pas intérêt à mentir ! Le système, on le connaît : un dirigeant verse par exemple 300.000 euros de commission à un agent qui lui en rétrocède 100.000. Là, on passe de la fraude fiscale à la corruption privée, à l'enrichissement personnel.

Il est aussi question de Herman Van Holsbeeck ?

T.L. : Veljkovic dit qu'il a reçu des costumes, des montres...

Vous avez eu des contacts avec la Justice ?

P.R. : Oui. Des magistrats étant dans



Je suis écoeuré. J'aime toujours le jeu mais ce milieu, sans foi ni loi, je ne peux plus le voir. Tout le monde ment tout le temps sur tout

Thierry Luthers

”